

excellences et de tous les droits de Dieu ; c'est l'abaissement, l'anéantissement de la créature en présence de son Auteur ; c'est la confession de sa puissance et de son domaine souverains ; c'est la louange adressée à toutes ses beautés, la complaisance aimante et ravie en ses amabilités sans bornes ; c'est l'action de grâces rendue à tous ses bienfaits ; c'est l'apaisement de sa Justice offensée, la supplication qui attire le flot de ses grâces ; c'est la soumission totale à ses volontés, à ses desseins, c'est le don de tout l'être à son service ; c'est l'union à Lui et la fusion en Lui par l'amour. Se peut-il un honneur plus grand pour la divine Majesté, un acte plus capable d'atteindre et d'embrasser toute l'étendue de ses droits, et d'exprimer parfaitement le culte religieux de l'homme ?

Et quand cet acte s'adresse à l'Eucharistie, à la Présence réelle et vivante du Christ Sauveur au milieu de nous, ne répond-il pas à la plus juste, à la plus nécessaire des exigences ? Notre-Seigneur est-il moins grand, moins beau, moins digne d'honneur et d'amour, est-il moins Lui-même, en un mot, pour avoir revêtu la forme et l'état du Sacrement ? Au contraire, n'est-il pas resté sur cette terre pour y être vraiment le Dieu de la terre, pour jouir des honneurs royaux mérités par toutes ses conquêtes, pour y recevoir toutes les compensations dues à ses humiliations passées ? Et s'il garde en l'Eucharistie un état amoindri et obscur, n'est-ce pas pour être relevé au rang qui lui convient dans notre culte et dans nos hommages ?

De plus, n'est-il pas l'Emmanuel trouvant ses délices dans la société des hommes, réclamant leur présence, leur conversation, leurs confidences intimes, comme un besoin pour son cœur de Père et d'Ami ? N'attend-il pas, avec l'impatience d'un amour débordant et prodigue de lui-même, les prières qui ouvriront les trésors de ses grâces ? Ne veut-il pas aussi nos consolations dans l'abandon, le délaissement, les outrages qui trop souvent l'accablent de la part de ses fils ingrats ?

Jésus mérite donc l'Adoration, qui est tout à la fois louange, réparation, amour et prière ; il la désire, il la réclame : c'est " sa gloire " à laquelle il ne peut renoncer, et " qu'il ne cède à personne. " Maintenant comme sous la Loi ancienne, le premier, le plus grand des préceptes, c'est toujours : *Vous adorez le Seigneur votre Dieu* ; et notre vénéré Père Eymard a eu raison d'écrire : " L'adoration du Très Saint Sacrement est " la fin de l'Eglise militante, comme l'adoration de Dieu dans " sa gloire est la fin de l'Eglise triomphante. "

(à suivre)